



*Ferveur*

*La bougie dans la coupelle en terre  
Au fil du fleuve  
Dans les reflets du soir*

*BENARES*

*Sous les bûchers aux gaths de Bénarès  
Cendre humaine rougie dans l'ocre des ténèbres  
Le défunt gesticule ?!  
Ce n'est que bois brûlé  
Dans les flammes vivantes  
Comme monte l'esprit des Saddhus enfumés  
Du corps qui n'en a cure  
Chanté par la famille  
L'encens est suffocant  
Un air noir vous étouffe  
Myriades d'étincelles  
Son crâne a explosé par le bâton damné  
Et vous vous consommez en d'amers regrets  
D'une vie assénée  
Harassée  
Un karma lourd de non-sens hérités  
Poudre grise au courant jetée  
Le Gange boueux est ivre  
De cette mort heureuse inscrite dans les livres*

*BLUE TEMPLE*

*Minuscule  
Temple bleu  
De Shiva  
Comme un gâteau chimique  
Surmonté de crème  
En cônes  
Allumé d'encens fleuri  
Et ses offrandes orange...  
La bougie qui y vit  
Et le jasmin qui meurt  
Dans la coupelle en terre  
Nous parle enfin de nous  
D'un passage éphémère  
Pour l'Amour du grand Tout*





## *LE BRAHMANE*

*Dans sa grotte noirâtre, nichée au cœur du Temple  
Le brahmane debout, ficelle en bandoulière  
Sur son torse cuivré, présente son plateau  
De roupies et d'offrandes  
D'un doigt expert il trace  
Une voie lactée blanchâtre  
Sur ton front avenant  
Qui te rappelle enfin...  
Poussière tu as été  
Poussière tu seras  
Que ça te plaise ou pas !*

TEMPLE DE MADURAI SRI MEENAKSHI

*Sur le parvis du temple  
Pain de sucre pyramidal éblouissant  
Pièce montée de poupées roses et bleues  
Enchâssées et serties dans un azur vieilli  
Statuettes tarabiscotées et déesses blêmes  
C'est une overdose de nains et de naines  
Incompréhensibles une saga de dieux  
D'un autre âge qui vous déphase  
Qui vous mortifie dans l'extase  
Avec au ciel deux cornes et leurs yeux  
Qui jaugent et jugent avec emphase...*

*Puis sur de larges dalles noires luisantes  
Comme la peau des orques de Tolkien  
Vous descendez des marches millénaires  
Vous êtes dans l'Hadès  
Des colonnes de granit noircies se souviennent  
D'anciennes dynasties  
Dans l'obscur atmosphère évanescence  
Des ombres muettes et sourdes errent  
Dans la roue des existences modernes  
L'encens transfigure l'air  
Soudain des conques soufflent un antique tintamarre...  
LE TAUREAU BLANC ! Cornes carnavalesques  
Dans la ferveur bruissante paré d'or  
Sous les mandalas tournoyant  
Comme aux temps des civilisations naissantes...*

*L'étourdissement joue sur vos nerfs  
Des vœux aux dieux pour cette vie  
Demande indécente !*



*SI TU REVIENS À BENARES*

*Si tu reviens à Bénarès  
Tu verras soixante quatre candles  
Tu ne verras pas la Mort  
Mais... Elle, te dévisagera  
Si tu reviens à Bénarès  
Le Gange te dégoûtera  
Tu maudiras les corbeaux  
Qui mangent du brahmane  
Tu ne diras plus : « Boom Shankar »  
Si tu reviens à Bénarès  
Les ruelles seront plus étroites  
Et les cornes des buffles  
Frôleront ton ventre lourd  
Si tu reviens à Bénarès  
Les singes voleront les terrasses  
Comme toujours  
Un fou prendra ta main  
Pour lire ton karma  
Si tu reviens à Bénarès  
Les Saddhus t'inviteront  
Dans le petit temple noir  
Mais tu leur diras : « Thank's  
I don't smoke »*

*Si tu reviens à Bénarès  
Tu vomiras les vies parallèles  
Tu rassembleras les anges  
Pour les forces de demain  
Si tu reviens à Bénarès  
Tu reverras encens et fumées  
A Manikarnika Ghat  
Tu aimeras le feu  
Dans la nuit abyssale  
Et la cendre sur les fronts  
Et la cendre sur ton front  
Les mortes seront belles  
Sous leur saris-lumières  
Et les vieux seront Sages  
Ils te diront que ta naissance  
N'était pas la première  
Si tu reviens à Bénarès  
Le soir sera étrange  
Et rouge de ferveur  
Le matin bien trop calme  
Pour y entendre des pleurs  
Si tu reviens à Bénarès  
Tu n'en reviendras pas  
Tu ramèneras tout  
Pour le temps qui te reste  
SI TU REVIENS*



*L'HEURE DES MEDITANTS*

*A l'Ouest de l'Océan  
Comme aux premiers jours naissants  
L'étrange abricot lumineux  
Précise ses contours et descend...  
Cercle parfait  
Œuf cosmique de Brahma  
Suspendu sur les nuées poisseuses  
De la mer d'Oman  
Lustre divin  
Barré soudain de la traine orange d'un swami  
Il se glisse lentement sous le rideau gris rose  
Epais comme un velours humide  
Il s'abîme maintenant  
De n'avoir rien de plus à donner  
Que l'évidente Finitude du ciel et de la mer...  
Croissant triste déclinant  
Comme nous maintenant  
Mais les chevaux d'écume  
Projetés sur les rocs du présent  
Lui volent la vedette  
Et le ciel de la nuit rose violacé  
N'est plus qu'une aube claire*

